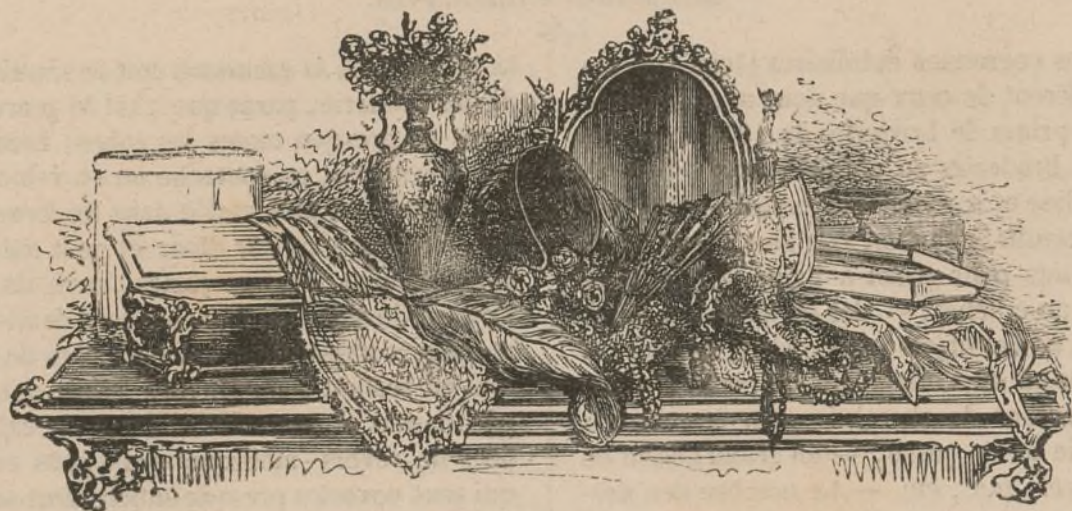




LES MODES PARISIENNES.

Chapeaux des D^{elles} Romain, r. de la Chaussée d'Antin, 18. — Robes de M^{lle} Duquel, r. de Louvois, 6. — Passementeries de M. Sotte Delisle, Place de la Bourse, 31. — Broderie en velours de la maison Couchouval, rue Vivienne, 38. — Lingerie de M^{me} Golas, rue Vivienne, 47. — Voilettes expédiées par la maison de Commission des Modes Parisiennes, r. Louis le Grand, 9.

Paris, chez Aubert et C^{ie} Place de la Bourse.



LES MODES PARISIENNES.

Sommaire.

PRIME DE 1847. — MODES ET FASHIONS, par madame LOMÉNIE DE V. — LE PAIN DES PAUVRES (2^e et dernière partie), par Louis LURINE. — CHRONIQUE THÉÂTRALE. — RÉBUS ILLUSTRÉ.

PRIME DE 1847.

La prime de l'année prochaine sera finie d'imprimer dans les premiers jours de janvier, et sera distribuée, avant le 4^{er} février, à tous les abonnés qui auront droit à la recevoir.

Ce sera un livre-album, grand format, ayant pour titre :

ENCYCLOPÉDIE DES DAMES,

enseignant par un texte clair, bien explicatif et appuyé de dessins toutes les fois que cela sera nécessaire :

L'art de couper et exécuter les objets de lingerie ; — de tailler et confectionner les robes, chemises de femme, bonnets, camisoles, etc. ;

L'art de composer, décalquer et colorier les dessins pour broderie et tapisserie, sur papier, étoffe et canevas ;

L'art de faire le tricot, la dentelle, le filet, la tapisserie de point et des Gobelins ; les ouvrages en cheveux, en perles, en chenille, etc. ;

L'art de faire les fleurs en papier, en perles, etc. ;

L'art de peindre sur le bois, le verre, le velours, la porcelaine, etc. ; ainsi que l'art de pein-

dre les tableaux pour dioramas, lanternes magiques, stores, écrans et transparents ;

L'art de blanchir et de repasser le linge, de dégraisser les dentelles, les plumes, les rubans, les gants, les chapeaux, les vêtements, les étoffes pour meubles, et de les remettre à neuf ;

L'art de nettoyer l'argenterie, les bijoux, la porcelaine, la verrerie, les galons et les étoffes d'or et d'argent ; les statues et les cristaux ; les meubles et ustensiles de ménage ;

L'ART de faire les encres pour marquer le linge, pour écrire sur les métaux, le bois, le verre, etc. ;

Des RECETTES pour conserver les fourrures, les étoffes de laine, de soie, et autres ;

La MANIÈRE de faire à bon marché l'eau de Seltz, la glace artificielle, les boissons rafraîchissantes ; les sirops de groseille, d'orgeat, etc. ;

Des PROCÉDÉS faciles pour faire de la bonne eau de Cologne, des eaux de senteur, des savons onctueux, des pâtes d'amande, et autres objets de toilette, ainsi que les poudres dentifrices ;

La MANIÈRE de faire l'encaustique pour les meubles, et le siccatif brillant pour vernir les parquets sans qu'il soit besoin de les cirer et de les frotter ;

GRAND NOMBRE de bonnes recettes de ménage pour faire le meilleur thé, le meilleur café, etc.

Les planches jointes à cet ouvrage seront au nombre de 36 ; elles contiendront des modèles de points de couture, — de dentelle, — de tricot, — de filet ; — des modèles de passementerie ; — des patrons ; modèles et mesures pour faire les chemises de femme, — les bonnets, — tabliers, — bavettes d'enfant, — brassières, etc., — les paletots, etc. ; — des alphabets en lettres anglaises, gothiques et carrées pour la broderie en blanc,

ainsi que les couronnes nobiliaires (tous ces alphabets diffèrent de ceux que nous avons donnés dans notre prime de broderies de 1844); — des modèles de broderies au plumetis et au crochet, sur mousseline et sur étoffes diverses; — des modèles de fauteuils, canapés, coussins, tapis, etc.; — des dessins pour tricot à l'aiguille; — *idem* pour tricot au crochet; — des dessins pour bourses, sacs et autres objets, au crochet, au filet, et tricotés avec ou sans ornements de perles; — des modèles d'écrans de cheminée pour être brodés en tapisserie ou au passé, — un grand dessin de tapis de foyer, etc., etc. — Le nombre des dessins, grands et petits, contenus dans ces 36 feuilles, sera de 300 au moins.

Rappelons aux abonnés éloignés de Paris que le port de la prime étant à leur charge, le moyen le plus économique de la recevoir c'est de nous adresser deux francs pour l'affranchir à la poste: — de cette manière elle parvient partout (en France, bien entendu!) sans aucune augmentation de frais.

MODES ET FASHIONS.

Il est très-heureux vraiment que la mode nous ait imposé, cet hiver, les manteaux fermés devant et assez longs; où en serait-on, mon Dieu, si elle avait voulu les petites visites arrondies de l'année dernière, avec la neige qui ne cesse de tomber cette année! Tout est donc pour le mieux: nous avons froid, c'est vrai; mais enfin les manteaux nous viennent en aide, et pendant ces derniers jours ils ont tenu la première place dans les toilettes. Les manteaux de velours garnis de deux hauts rangs de dentelle noire sont en tête de la famille de ces bons et chauds vêtements; après eux viennent les manteaux de satin à la reine garnis aussi par de la dentelle; puis les manteaux piqués ou garnis de montants en broderie de velours; et les manteaux de draps gris-mêlé ou tout noir, assez volontiers adoptés pour les jeunes personnes. On voit quelques manteaux de velours entourés d'une haute bande de fourrure de martre; mais, quoique beaux, ces manteaux n'auront pas une aussi grande vogue que ceux garnis par de la dentelle et de riches passementeries.

La couleur favorite pour robes de la matinée est vanille, ou bois d'acajou; ces nuances vont bien avec les manteaux gros-bleu, noir ou gros-vert. Les corsages des robes simples dont nous parlons doivent invariablement être faits très-montants et fermés, à corsage soit juste, soit froncé; les manches longues, fermées du bas et froncées sous le coude, quoique justes; la garniture de la jupe doit se répéter sur le corsage, et le jockey des manches, ou, s'il n'y a pas jockey,

la broderie ou la garniture doit le simuler: nous disons broderie, parce que c'est le genre d'ornement de presque toutes les robes; broderies en passementerie, en soutache ou en velours.

La mode est plus variée dans les formes de robes plus parées pour dîner et petit théâtre. Les corsages sont toujours justes, mais ils peuvent s'ouvrir devant; les manches sont demi-longues, et laissent passer deux sous-manches de tulle, et, tout en restant demi-longues, elles sont, ou coupées dessus et arrondies en fer à cheval, ou bordées de revers-mousquetaire: nous en voyons qui sont ouvertes presque entièrement sur le dessus du bras, et retenues par des nœuds de ruban ou lacées par une jolie ganse ronde qui finit par des glands.

La semaine a été assez brillante en réunions de tout genre: bals, spectacles, concerts. La semaine dernière avait eu son illustration par la fête de Sainte-Assise, près Corbeil, chez le prince Charles de Beauveau, où l'on remarquait d'abord les charmantes princesses Étienne et Marie de Beauveau, la comtesse d'Adhémar, la comtesse Nathalie Komar, cette jeune et aimable chanoinesse tout récemment arrivée de Naples, la princesse de Ligne, le prince et la princesse de Galitzin, le comte et la comtesse de Pozzo di Borgo, le duc et la duchesse de Praslin, le prince et la princesse de Craon. Les invités sont partis de Paris par un convoi spécial.

Après un dîner splendide a eu lieu le spectacle, qui a commencé par *la Demoiselle à marier*. Le marquis de Calvière remplissait le rôle de M. Dumesnil; — le comte de Vansauty, celui d'Alphonse de Luceuil; — le comte de Mezy, celui de Ducoudray; — le prince Étienne de Beauveau, celui de Baptiste; — la princesse Charles de Beauveau jouait madame Dumesnil, — et la princesse de Ligne, mademoiselle Dumesnil.

La Meunière de Marly est venue ensuite. Voici la distribution des rôles: Guillaume, le prince Étienne; — le marquis, le comte de Vansauty; — la meunière, la princesse Étienne de Beauveau; — la marquise, la princesse Charles.

Le spectacle a fini par *M. et madame Galochard*. — Le prince Marc de Beauveau faisait Galochard; — le comte de Mezy, Benserade; — le comte de Vansauty, Bussy, — et la princesse Charles, madame Galochard.

Il est impossible de jouer avec plus de grâce, d'esprit et de finesse que ne l'ont fait ces dames, et particulièrement mesdames la princesse de Ligne et la princesse Charles.

Après un fort joli souper, a commencé le bal, qui s'est prolongé jusqu'à trois heures du matin. Le lendemain, les invités ont déjeuné et sont revenus ensuite à Paris par le convoi de deux heures et demie. Voici quelques-unes des toilettes qui ont paru jolies et nouvelles:

Robe de crêpe jaune-mais très-vif, un peu orangé, garnie de plusieurs petites ruches de tulle-illusion tournées en spirales et rattachées du côté droit, en haut, par un bouquet de marguerites de velours bleu-ciel; un autre bouquet semblable était posé à gauche et en bas à la naissance de la première ruche; le corsage avait une berthe garnie de trois rangs de ruches: une guirlande de marguerites semblables à celles de la jupe et le bouquet de corsage donnaient à cette toilette un aspect très-neuf.

— Une seconde était composée de deux jupes de tulle vert-Pomone sur un dessous de taffetas du même vert: la première jupe unie, et la seconde rayée de distance en distance par des rouleaux de satin doubles, chaque raie terminée au bas par un chou de ruban de satin; le corsage drapé; les petites manches ornées d'une draperie relevée sur le dessus du bras et rattachée par un rouleau de satin: une guirlande de fleurs roses mêlées de feuilles de roseau et le bouquet de corsage semblable donnaient beaucoup de grâce à cette parure de bal.

— Une troisième avait une jupe de crêpe bouton-d'or sur un dessous de taffetas; elle était garnie au bas de cinq bouillonnés de tulle. Une seconde jupe, tombant un peu au-dessus des bouillonnés, était garnie de chaque côté de trois rubans de satin partant de la taille et s'arrêtant au bas terminés par des nœuds de rubans; ces rubans, bien que portés droit, étaient retenus à la taille dans un très-petit espace, tandis que du bas, n'étant point retenus dans les fronces de la jupe, ils s'écartaient à une distance de deux travers de main environ. Le corsage était à draperie; il en était de même pour les petites manches: une guirlande de coquelicots toute mêlée d'herbe, de gazon et d'herbe en graines, et le bouquet de corsage, telle était cette toilette, d'un effet charmant, surtout si on ajoute qu'elle était portée par une femme brune. — Une toilette, aussi très-remarquable, se composait d'une coiffure en velours vert brodé en or et frange d'or; — d'une robe de moire rose garnie de trois hauts volants en dentelle point-d'Angleterre, au pied de laquelle était une petite passementerie chenillée rose; une berthe de dentelle était fermée devant par trois nœuds de pierreries, émeraudes et brillants, qui retenaient des aiguillettes de diamants.

Jamais les brillants n'ont été aussi bien montés qu'à présent, et ce mot *jamais*, dont on abuse lorsqu'on parle de modes, peut être cette fois placé vraiment à propos; c'est que la dernière mode paraît toujours la plus jolie: que de choses nous avons trouvées charmantes, et qui nous semblaient affreusement laides, après un court séjour dans un meuble quelconque! Il n'est pas de général d'armée qui puisse se vanter d'avoir, dans sa carrière belliqueuse, fait tuer autant d'ennemis

qu'une femme peut se vanter d'avoir vu mourir de modes en quelques années. Revenons à nos brillants, montés si élégamment et surtout si commodément. En effet, nous admirions, l'autre jour, chez Darche (1), le joaillier de M. le prince de Joinville, une magnifique couronne de diamants composée de feuillage de groseille, de fleurs et de fruits, qui, en un clin d'œil, se démontent et forment plusieurs épingles pour devant de corsage, agrafes sur les épaules, et puis encore petite guirlande pour entourer seulement la natte derrière. Les aiguillettes très-longues qu'on suspend à volonté sont d'un effet admirable par la mobilité extrême que le moindre mouvement leur imprime.

En bijoux de fantaisie fort en faveur, il faut compter les bracelets artistiques en or et platine. On comprend qu'il est nécessaire que ce genre de bijoux soit d'un bon et beau travail, car il est sérieux, et c'est en cela que les bijoux de Darche sont remarquables. Nous avons surtout admiré un bracelet en or et platine représentant un chevalier, armé de toutes pièces, couché dans un entourage de feuillage. Les émaux roses incrustés de fleurs, de perles et de diamants forment de très-jolies épingles. On fait aussi chez Darche beaucoup de boutons d'oreilles d'un assez gros volume, en émail bleu, rose ou gros-vert, incrusté aussi d'une petite fleur au milieu, en brillants, ou en brillants et perles. Les boutons de diamants se font aussi très-gros et ronds.

Les châtelaines sont passées de mode, il faut maintenant les remplacer par de très-petites montres en émail gros-bleu ou vert incrusté encore d'une petite fleur en brillants; la chaîne, nommée léontine, est terminée d'un côté par une broche qu'on passe d'un côté dans la ceinture, une autre soutient la montre et les breloques, et s'attache de même à la ceinture, mais de l'autre côté. Pour les hommes la petite chaîne et son charivari sont devenus indispensables.

Nous croyons utile d'entrer dans ces minutieux détails sur les modes des bijoux, et d'indiquer les marchands en renom dans un moment où la question des étrennes est à l'ordre du jour; cela aide à fixer bien des irrésolutions.

Les éventails sont encore un des présents les plus agréables à faire et à recevoir. Visitez donc le beau magasin de Vagueur-Dupré (2), vous trouverez la plus riche collection d'éventails qui se puisse imaginer; et comme Vagueur-Dupré est fabricant, vous aurez non-seulement de belles choses, mais vous les aurez à des prix raisonnables.

Nous allons encore dire que *jamais* les fleurs n'ont été mieux montées qu'à présent, et cela est vrai: voyez comme toutes ces guirlandes de Millery (3) sont flexibles, comme la fleur est perdue

(1) Passage des Panoramas, 55.

(2) Rue de la Paix, 49.

(3) Rue de Ménars, 42.

dans le feuillage, et comme toutes ces petites branches, toutes ces petites herbes sont naturelles. Point n'est besoin d'un coiffeur aux doigts lourds et gauches pour tourner les fleurs en tout sens, jusqu'à ce que vous ayez l'air d'une tête à l'étalage d'une boutique. Avec la coiffure la plus simple que votre femme-de-chambre saura faire, une de ces guirlandes fera une coiffure charmante et tout artistique. D'abord, parce qu'il y a des guirlandes de formes différentes et disposées pour les bandeaux lisses, les bandeaux ondulés, les boucles à l'anglaise et les boucles crépées, les figures rondes ou les figures un peu longues: pour une figure un peu ronde, il faut que la fleur soit montée très-court et tout à fait à la naissance de sa tige; pour une autre, les fleurs très-touffues vont très-bien. Ce sont ces différences qui, passant inaperçues aux yeux de la foule, font le succès des fleuristes comme elles font aussi le succès des femmes du monde.

Si l'on nous demandait quelles sont les fleurs à la mode, nous serions fort embarrassée pour le dire; toutes sont à la mode, et c'est plutôt dans la manière de les monter qu'est la différence; ainsi l'on donne un caractère tout nouveau aux roses trémières en les mêlant à des feuilles de saule et à de petites herbes, et telle guirlande charmante avec une toilette devient insignifiante avec une autre. Nous avons vu dernièrement dans une soirée une dame qui portait une guirlande de capucine mêlée d'herbes parasites, et le bouquet de corsage pareil, qui, porté avec une robe de dentelle noire sur un dessous vert-clair, produisait un très-bon effet. Les guirlandes de feuillage d'un vert tendre, feuillage de fleurs d'eau, sont très-jolies avec des toilettes roses ou blanches; les diamants se mêlent admirablement avec ce genre de guirlande. Il faut généralement éviter de les mettre avec des fleurs, cela fait confusion. Les fleurs d'une robe pâle et sans trop de feuillage sont à la mode sur des toilettes bleu-tendre. Les fleurs cerise ou pourpre, avec les robes citron ou maïs.

LOMÉNIE DE V.

MAGASINS EN VOGUE.

Mayer, rue de la Paix, 26. — Gants, cravates, passementerie pour coiffure, tabliers, sacs, bourses, objets de fantaisie.

Madame Vafflard, rue de Ménars, 5. — Coiffures parées, bonnets du matin et du soir.

Les demoiselles Josselin, rue de la Paix, 43. — Corsets.

Madame Marindaz, rue Saint-Honoré, 416. — Costumes d'enfants, layettes, trousseaux.

Madame Beaudoux, rue de la Paix, 2. — Dentelles noires, applications de Bruxelles, angleterre, alençon, malines, valenciennes.

Maret et Loth (1), boulevard Montmartre, 21. — Spécialité pour costumes d'amazones.

(1) Successeurs Leroyée et Varée, 21.

Marion, cité Bergère. — Papeterie fine, buvards, cires, enveloppes, papeterie complète, etc.

Le succès de la MAISON DE COMMISSION DES *Modes parisiennes* ne s'est pas fait attendre. Chaque jour, les demandes arrivent plus nombreuses, et, nous devons le dire, elles sont exécutées avec une intelligence et une exactitude qui justifient le patronage que nous avons accordé à cet utile établissement. Nos lecteurs ont compris tout de suite les avantages qu'ils devaient y trouver, et combien il était commode pour eux de pouvoir faire venir directement de Paris, sans aucun embarras et aux conditions les plus favorables, les objets de mode, d'art, de fantaisie et d'ameublement, qui leur sont nécessaires. Ce qui les déterminera sans doute à user, de plus en plus, des services de la Maison de commission, c'est, d'une part, la facilité qu'elle leur offre de pouvoir choisir eux-mêmes une foule d'objets de valeur, tels que des *cachemires*, des *bijoux*, des *dentelles*, etc., etc., et, de l'autre, la faculté de renvoyer, sans frais, les choses qui leur auraient été fournies et qui ne leur conviendraient pas.

Ce sont là des avantages qui peuvent être facilement appréciés; aussi sommes-nous certain que nos lecteurs voudront en profiter pour tous les cadeaux d'étrennes qu'ils auraient à faire. Nous pouvons leur garantir d'ailleurs que les différents objets qu'ils jugeront à propos de demander à la MAISON DE COMMISSION DES *Modes parisiennes*, seront toujours puisés aux meilleures sources et choisis avec autant de goût que d'intelligence.

Les demandes doivent être adressées à M. BOURGEOIS, gérant, rue Louis-le-Grand, 9.

La maison Aubert a ouvert ses magasins d'exposition au premier. Comme toujours, la vente se fait au prix fixe, et les prix sont marqués sur chaque livre et album.

Si les albums de luxe sont nombreux cette année, les albums à fort bon marché sont innombrables.

Les salons de Giroux ont déjà reçu la visite de hauts personnages. Pour les princes, ce n'est pas assez de posséder les plus belles choses, s'ils ne les possèdent avant tout le monde! et, certes, ils ont raison, la nouveauté ajoute une grande valeur aux autres mérites d'un présent. Mais, ce ne sont pas seulement les princes qui s'y prennent de bonne heure pour leurs achats de jour de l'an, bien des gens ont le bon esprit de gagner les devants sur la foule pour choisir à leur aise et se décider, sans être pressés, heurtés, étouffés. C'est le bon moyen de bien choisir et de bien acheter; et, s'il est bon partout, il est meilleur encore dans les salons de la rue du Coq, où le choix est déjà fort difficile par l'immense quantité des objets sé-



(Supplément au journal les Modes parisiennes du 20 décembre 1846.)

MAISON DE COMMISSION

DES

MODES PARISIENNES,

RUE LOUIS-LE GRAND, 9.

ÉTRENNES.

Les personnes qui auraient l'intention de demander à la Maison de commission des cadeaux d'étrennes, en quelque genre que ce soit, sont priées de ne pas attendre au dernier moment pour former leurs demandes, afin qu'il soit possible de faire l'échange en temps utile des objets expédiés qui ne leur conviendraient pas.

Parmi les nombreux objets d'étrennes que la Maison de commission a déjà expédiés, *les bonbons, les jouets d'enfants* occupent, comme on le pense bien, une place assez importante.

A ces cadeaux obligés du jour de l'an viennent se joindre une foule d'autres objets d'art, de luxe et de fantaisie, que la Maison de commission s'empresse toujours d'envoyer à choisir, lorsqu'ils rentrent dans la catégorie de ses envois conditionnels; envois qui consistent principalement, comme le savent nos lecteurs, en cachemires, dentelles, bijoux, nécessaires, boîtes de tout genre et autres objets d'une valeur assez importante et d'un transport facile.

Du reste, les personnes qui ne seraient pas bien fixées sur le genre de cadeaux qu'elles veulent faire, n'auront qu'à nous indiquer leur destination et le prix qu'elles entendent y mettre, pour que nous leur expédiions immédiatement les choses qui nous paraîtront devoir leur convenir. Dans ce cas, on sera toujours libre, bien entendu, d'accepter ou de refuser nos envois, dont *tous les frais, à défaut d'acceptation, resteront à notre charge.*

Ceux de nos commettants qui désireraient des renseignements spéciaux, de quelque nature que ce soit, avant de nous confier leurs commandes, peuvent être certains de les recevoir dans le plus bref délai possible, avec les échantillons, les modèles et les dessins à l'appui.

Des albums particuliers contenant des dessins coloriés de toute espèce de meubles



et de tentures seront également adressés aux personnes qui en feront la demande.

La Maison de commission des *Modes parisiennes* croit devoir rappeler ici qu'elle n'est point un bazar, qu'elle n'a à sa charge ni magasins, ni dépôts de meubles ou de bronzes, ni aucune espèce de marchandises achetées d'avance, dont il lui importerait de trouver le placement.

Se renfermant, au contraire, de la manière la plus scrupuleuse, dans sa spécialité d'intermédiaire, elle s'est réservé le droit de pouvoir choisir, au fur et à mesure des demandes qui lui sont adressées, tout ce que les meilleurs magasins et les premiers ateliers de Paris contiennent ou peuvent produire de plus nouveau et de plus élégant dans tous les genres. C'est ainsi que, dégagée de toute entrave, ayant réduit au strict nécessaire ses frais d'exploitation, la Maison de commission des *Modes parisiennes* se trouve en mesure d'offrir des avantages incontestables, tant pour le choix des objets que pour la modération des prix, aux personnes qui voudront bien lui accorder leur confiance.

Pour faciliter le choix de cadeaux d'étrennes, nous pensons devoir donner ici un aperçu des principaux objets qui nous sont déjà demandés.

Nous placerons au premier rang les charmantes et spirituelles productions de la MAISON AUBERT, productions illustrées par nos plus célèbres artistes, et dont on peut nous faire directement la demande. (*Voir le détail sur la couverture du journal.*)

Voici maintenant la nomenclature sommaire des objets de fantaisie les plus nouveaux et qui peuvent le mieux convenir pour cadeaux du jour de l'An.

| | |
|---|-------------------|
| Papeterie en ébène, servant de pupitre, suivant son importance et ses ornements. | 30 fr. à 125 fr. |
| Papeterie en bois de rose, en marqueterie de Boule, simple ou richement ornée, avec incrustation, style Louis XV. | 120 fr. à 150 fr. |
| Caves à odeurs en bois de rose ou en marqueterie de Boule, suivant la dimension et la richesse. | 50 fr. à 150 fr. |
| Caves à liqueurs en palissandre, bois de rose, et en marqueterie de Boule. | 80 fr. à 150 fr. |
| Boîtes à gants en ébène ou en palissandre. | 15 fr. à 30 fr. |
| Boîtes à gants en bois de rose et en marqueterie de Boule. | 45 fr. à 60 fr. |
| Boîtes à mouchoirs, <i>idem</i> , de. | 40 fr. à 100 fr. |
| Guéridon de travail, hexagone en ébène orné de dorure, avec marqueterie de Boule. | 120 fr. |
| Table de travail en bois de rose ou en marqueterie de Boule, genre Louis XV; suivant la grandeur et la richesse. | 120 fr. à 250 fr. |
| Petite étagère en bois de rose avec fleurs en marqueterie. | 90 fr. |
| Petit secrétaire en bois de rose avec ou sans peintures sur porcelaine. | 150 fr. à 450 fr. |
| Boîtes à ouvrage en bois de rose et en marqueterie de Boule avec ou sans peintures sur porcelaine. | 45 fr. à 250 fr. |
| Flacons en cristal ou porcelaine, de. | 40 fr. à 80 fr. |

| | |
|---|---------------------|
| Colifrets à bijoux doublés en écaille, dessus en émail, et ornements dorés. | 120 fr. |
| Boîtes à châles, en ébène ou bois de rose, avec ornements dorés. | 150 fr. à 300 fr. |
| Nécessaires de toilette en argent ou vermeil, bois de palissandre ou d'ébène. | 250 fr. à 500 fr. |
| Buvards riches, velours ou maroquin, ornés de fixés. | 40 fr. à 80 fr. |
| Verre d'eau, cristal taillé, avec plateau. | 50 fr. à 100 fr. |
| Nécessaires de travail en or, étuis d'ivoire. | 140 fr. à 180 fr. |
| Boîtes à ouvrage pour jeunes personnes. | 25 fr. à 50 fr. |
| Carnets de visite, écaille ou ivoire incrustée. | 15 fr. à 40 fr. |
| Encriers riches ou façon boule. | 40 fr. à 150 fr. |
| Nécessaires de bureau émaillés et bronze doré. | 15 fr. à 30 fr. |
| Éventails Pompadour, monture de nacre ou d'ivoire sculptée. | 100 fr. à 200 fr. |
| Bénitiers riches en bois sculpté. | 35 fr. à 60 fr. |
| Écrans divers. | 30 fr. à 100 fr. |
| Garnitures de cheminée, style Louis XV, pendule et candélabres, bronze doré. | 500 fr. à 3,000 fr. |
| Coupes et vases de porcelaine de Chine montées sur bronze doré, la paire. | 40 fr. à 200 fr. |
| Brûle-parfums en bronze doré ou porcelaine de Chine. | 30 fr. à 100 fr. |
| Tabatières en or, argent, platine ou écaille, de. | 60 fr. à 300 fr. |
| Lorgnettes de spectacle en imitation d'écaille, écaille ou ivoire, de. | 50 fr. à 150 fr. |
| Miroirs Pompadour pour toilette. | 150 fr. à 300 fr. |
| Thé complet en porcelaine anglaise. | 120 fr. à 200 fr. |
| Déjeuner en argent ciselé. | 400 fr. à 800 fr. |
| BIJOUX : Chaînes de ceinture et de gilet, montres, bracelets, épingles, broches, boucles d'oreilles, colliers, boucles de ceinture, bagues, etc., etc., dans tous les prix. | |

NOTA. *La plupart de ces objets peuvent être envoyés à choisir, sans frais.*

Parmi les albums de la maison Aubert désignés sur la couverture du journal, figurent seulement les articles de la vente la plus générale, mais nous trouverions encore dans cette maison une foule d'albums de luxe, dans les prix de 30 fr. à 150. Toutefois, ces albums, faits par unité, pour les amateurs, ne peuvent absolument s'envoyer à choisir; il faudrait qu'on voulût bien s'en rapporter à notre zèle et au goût éclairé de la maison Aubert.

Il en est de même de toutes les grandes nouveautés de la librairie, les ouvrages nouveaux à gravures et à illustrations: s'ils nous sont demandés reliés et dorés, nous les fournirons avec plaisir, mais il ne nous serait pas possible de les expédier à choisir, parce que les libraires n'en font confectionner ainsi qu'un trop petit nombre.

Au surplus, nous croyons devoir rétablir ici quelques-unes des principales conditions de nos divers envois:

1^o Toutes les commissions, quelle qu'en soit l'importance, seront exécutées *aux risques et pé-*

riels de la maison, et sans que les commettants aient à faire aucune avance de fonds;

2° Les objets expédiés, s'ils ne conviennent pas, *seront toujours repris ou échangés sans difficultés et sans aucuns frais;*

3° *Des envois conditionnels* de toute espèce d'objets à choisir, tels que cachemires, écharpes, dentelles, diamants, bijoux, modèles d'argenterie, de cristaux, de porcelaines, échantillons d'étoffes en tous genres, etc., *envois n'engageant en rien les demandeurs, seront expédiés sans frais aux clients de la maison* qui en feront la demande;

4° Le remboursement des objets expédiés et agréés s'effectuera, à la volonté des clients, *dans les trois mois de leur réception*, soit par des remises sur Paris, soit au moyen de traites qu'ils autoriseront à tirer sur eux, aux échéances qu'ils indiqueront eux-mêmes.

Des facilités pour le paiement seront d'ailleurs accordées aux personnes qui désireraient un plus long terme pour se libérer, si elles en expriment le désir par leurs lettres de demandes.

A cet égard, la Maison, bien qu'elle fasse tous ses achats au comptant, se prêtera à tous les arrangements particuliers qui pourraient convenir à ses clients.

Nota. Il est bien entendu que la MAISON DE COMMISSION n'envoie à choisir que des objets d'une certaine valeur et d'un transport facile, et que les frais de ces envois conditionnels en entier resteront à sa charge, *dans le cas seulement où aucun des objets envoyés n'aurait pu convenir.* Dans le cas contraire, les frais de transport d'aller et de retour seront supportés par moitié avec les commettants. Ainsi, désormais, *tous les objets à condition et au choix seront expédiés franc de port*, sauf règlement ultérieur.

AVANTAGES PARTICULIERS

OFFERTS AUX CLIENTS DE LA MAISON DE COMMISSION

DES MODES PARISIENNES.

Par suite d'arrangements pris avec la *Maison Aubert*, qui veut bien s'associer au succès de notre établissement et dont les nombreuses et charmantes publications sont si connues et si bien appréciées, le journal les *Modes parisiennes*, publié par cette maison sous l'habile direction de M. *Charles Philipon*, sera envoyé gratuitement, pendant trois mois au moins, à toutes les personnes qui, avant le 1^{er} janvier 1847, adresseront leurs commandes à la Maison de commission.

Les Demandes doivent être adressées à M. BOURGEOIS,
gérant de la *Maison de commission des Modes parisiennes*, rue Louis-le-Grand, 9.

IL N'EST PAS NÉCESSAIRE D'AFFRANCHIR.

duisants étalés à vos yeux. Cependant, si vous n'avez pris la sage précaution de visiter la maison Giroux avant les jours et les heures de la foule, visitez-la toujours, c'est là que vous trouverez sûrement ce qui vous conviendra.

Il y a quelque temps nous avons parlé de la *Maison des deux Pages*. Ses gracieuses confectious, ses reps à 2 fr. 95 cent., ses velours tout soie à 42 fr. 75 cent. avaient attiré notre attention, et nous avons énuméré toutes les ressources qu'offrent cette maison aux personnes qui la visitent.

La saison des bals et l'approche du jour de l'an ont engagé les propriétaires de cette maison à faire de nouveaux efforts pour satisfaire aux besoins de leur nombreuse clientèle. Ils offrent donc aujourd'hui, outre tous les objets de fantaisie qu'on peut donner pour étrennes, de frais et jolis gros-de-Naples à 2 fr. 95 cent. et des poux-de-soie à 3 fr. 50 cent. dans toutes les nuances vives, telles que rose de Chine, maïs, vert Isly, vert pomme, etc., si difficiles à trouver lorsqu'on veut résoudre ces deux grandes questions : *Qualité supérieure et bon marché*.

Tout le monde parle de la phrénologie, tout le monde y croit plus ou moins ; mais bien peu de gens ont des idées justes sur cette science, qu'il serait cependant si utile et si facile de connaître. Toutefois l'ignorance sur ce point pouvait se concevoir jusqu'à ce jour où, pour s'éclairer, on n'avait autre chose que des traités sérieux et scientifiques, par conséquent fort ennuyeux, ou bien des manuels écourtés qui n'enseignaient rien. Mais voici un livre-album écrit et dessiné pour les gens du monde, par un homme du monde, par H. Bruyères, qui, tout beau-fils de Spurzheim qu'il est, ne prend pas des allures de savant, et se borne à nous expliquer, en termes clairs pour tous, les mystères du cerveau ; et, pour rendre son explication plus compréhensible à tous, il l'accompagne de jolies gravures sur acier, dans lesquelles il met en scène la phrénologie, le geste et la physionomie ; puis, de têtes et portraits qui achèvent de rendre évidents les signes des passions, des facultés et des penchants. Parmi ces portraits, nous remarquons ceux de Pigault-Lebrun, François I^{er}, Canova, abbé de l'Épée, général Lamarque, madame d'Urville, Godoi (le prince de la Paix), Chaufron (un meurtrier célèbre), Fénelon, Rolland, Casimir Delavigne, Arago, Meyerbeer, Rossini, Humboldt, Doll (un faussaire), Horace Vernet, Debureau, Buffon, Girodet, Cuvier, Mirabeau, etc., etc. Comme on voit, l'auteur a choisi des types et des caractères bien différents. Son ouvrage a pour titre : *La phrénologie, le geste et la physionomie* mis en scène, dessinés et écrits par H. Bruyères ; il paraît en 30 livraisons composées chacune d'une feuille de texte in-8° colombier, de deux gravures représentant des scènes et de deux portraits. Prix de la livraison : 4 fr., chez Aubert.

La librairie L. Curmer annonce aujourd'hui un nouveau catalogue avec l'indication des prix auxquels se vendent

actuellement les livres publiés par cet établissement. Les amateurs de bons livres s'empresseront de profiter d'une occasion unique pour se procurer de beaux ouvrages, qui sont la gloire de notre pays. Un assortiment aussi complet que varié des plus beaux Paroissiens se trouve réuni dans les magasins de cette librairie. Le bon goût, la solidité, le choix excellent des gravures distinguent par-dessus tout les livres de piété que la librairie L. Curmer fournit sans cesse aux personnes qui veulent avant tout les qualités solides et durables. Plusieurs publications sont en préparation pour le commencement de l'année 1847 ; nous les annoncerons successivement.

LE PAIN DES PAUVRES.

(SUITE ET FIN.)

Malgré son extase amoureuse Antoine se décida à prendre garde à quelque chose qui n'avait rien d'amoureux, à un incident très-ordinaire et qui doit servir à nouer la simple intrigue de cette petite histoire : Antoine baissa les yeux un moment, et il aperçut tout à coup sur son assiette une espèce de tubercule terreux qu'il ne connaissait pas encore par le goût, et dont le seul aspect lui inspira soudain une singulière répugnance...

« Qu'avez-vous, monsieur Antoine ? lui demanda Meyer.

— J'ai horreur de ce que je vois sur cette assiette... Qu'est-ce donc que ce mets que vous m'avez servi et qui me répugne ?

— Des pommes de terre, répondit le pharmacien.

— Des pommes de terre !... en France on ne les utilise que pour engraisser les pourceaux.

— En Allemagne on les recueille pour nourrir les hommes, et cela vaut mieux.

— Avez-vous oublié, monsieur Meyer, qu'autrefois ces tubercules équivoques donnaient la lèpre ?

— Je me souviens d'avoir lu cette sottise dans les livres du seizième siècle.

— Ignorez-vous qu'ils donnent encore la fièvre, le délire, la mort ?

— Je sais qu'ils nourrissent le peuple !... Vous qui êtes un savant français, monsieur Antoine, vous devriez introduire en France un moyen infailible d'empêcher vos pauvres de mourir de faim.

— Vraiment ?

— Essayez !

— J'essaierai.

— Promettez-le-moi sur votre honneur, monsieur Antoine, et sur votre amour de l'humanité ?...

— Je vous le jure !

— Que Dieu soit loué !... j'ai commencé aujourd'hui une bonne action que vous terminerez tôt ou tard dans votre patrie. »

Antoine demeura six mois dans la maison du pharmacien Meyer : il continua d'étudier la chi-

mie; il mangea, chaque jour, des pommes de terre sans avoir la lèpre, sans avoir la fièvre, et il se fit aimer de la belle Marguerite.

L'amour mutuel de la jeune fille et d'Antoine ne pouvait guère échapper à la vigilance paternelle du vieux Meyer. Le prisonnier amoureux n'avait plus qu'un seul mot à lui adresser pour obtenir de son affection un établissement qui était bien achalandé, une fortune qui était énorme, et une jeune femme qui était ravissante; mais, au même instant, la liberté lui fut rendue: il se souvint de sa mère; il voulut revoir sa patrie; il oublia l'amour, la richesse, le bonheur qu'il avait trouvés en Allemagne, et il leur préféra le travail, la famille et peut-être la pauvreté qui l'attendaient en France.

Un peu plus tard Antoine devait sacrifier, une fois encore, son bien-être et son indépendance au désir ardent, au besoin invincible de vivre et de mourir dans son pays: il refusa obstinément la recommandation de d'Alembert, qui le designait au roi de Prusse pour succéder à Margraff.

En 1766 Antoine vivait à Paris; il était pharmacien sous-chef à l'hôtel royal des Invalides.

Un matin de l'année 1771 Antoine reçut par la poste le programme d'une question d'économie publique proposée par l'Académie de Besançon: il s'agissait d'accorder une récompense considérable à celui qui trouverait le moyen de lutter contre la disette en remplaçant la farine du blé par quelque autre substance alimentaire.

Antoine finissait à peine la lecture de cette question véritablement nationale, lorsqu'un portefaix poussa du pied les deux battants de son cabinet de travail: l'homme du peuple déposa sur le tapis de la chambre un grand sac et un immense panier; il dit en s'essuyant le front:

« Monsieur l'apothicaire, voici des drogues d'Allemagne que le coche du Nord vient d'apporter à votre adresse. »

En soulevant le couvercle du panier Antoine trouva dans la paille un billet dont il reconnut la chère écriture et qui ne contenait que ces mots:

« Vous avez peut-être oublié Marguerite; mais je me souviendrai toujours de vous et de la promesse que vous nous avez faite, à Francfort, sur votre honneur, sur votre amour de l'humanité: je vous envoie un sac et un panier de pommes de terre vous jetterez cette semence précieuse dans quelque endroit abandonné, stérile, dans le sable, dans les bruyères, comme il vous plaira; et puis, mon ami, une fois la récolte terminée, vous la distribuerez aux pauvres de votre connaissance en souvenir de Marguerite. »

Dès ce moment Antoine résolut de répondre, bien moins par des paroles que par des résultats utiles, au programme de l'Académie de Besançon. Il se mit à cultiver dans un carré du jardin des

Invalides les tubercules terreaux qui l'avaient tant effrayé sur la table hospitalière de Meyer, et, à compter de ce jour, commencèrent pour lui toutes les souffrances, toutes les vicissitudes horribles de l'inventeur: vouloir arracher à la terre la plus inculte, la plus misérable, le secret de donner du pain à tous les affamés de ce monde, n'était-ce pas une belle invention, une invention presque divine?

Antoine essaya d'abord d'appliquer le bénéfice de sa découverte aux besoins de l'hôtel des Invalides; mais les sœurs, les religieuses préposées au service de la royale maison firent échouer ses premières tentatives: la charité peu chrétienne de leur opposition coûta bientôt au généreux novateur la place de pharmacien en chef, qu'il avait conquise à force de probité, de dévouement et de mérite.

Antoine s'adressa aux ministres; mais les hommes d'État de cette époque s'ingéniaient à lutter contre le déficit des finances, contre les progrès de la philosophie révolutionnaire, contre l'avènement inévitable du peuple, et je vous demande si les ministres avaient une minute de trop pour songer au pain quotidien de tous les pauvres travailleurs de la nation!

Antoine s'en alla frapper à la porte des savants, des économistes, des philosophes; mais tous ces grands hommes, tous ces brillants génies lui parlèrent à la fois de la fièvre, de la lèpre, d'une foule de niaiseries sérieuses qu'ils avaient empruntées aux méchants bouquins de leurs bibliothèques.

Les gens du monde, les beaux désœuvrés, les grands seigneurs, qui en étaient déjà au commencement de leur triste fin, se moquèrent à leur tour des projets et des expériences d'Antoine: chose étrange! le peuple lui-même, le peuple qu'il voulait nourrir en dépit de la misère et de la disette, s'indigna contre cet insensé, qui s'avisait d'aller prendre la nourriture des hommes jusque dans l'auge des animaux!

Enfin Antoine s'aventura dans le palais du roi de France: Louis XVI écouta sans moquerie et sans surprise le modeste philanthrope qui lui proposait, avec un naïf enthousiasme, le moyen infailible de devenir le véritable représentant de Dieu sur la terre, c'est-à-dire le privilège admirable, presque céleste, de donner le pain quotidien à tous les malheureux de son royaume!.

Par un ordre exprès du roi Antoine obtint la concession temporaire de cinquante-quatre arpents de terre stérile dans la vaste plaine des Sablons; quelques-mois après son entrevue officielle avec Louis XVI, le pharmacien de l'hôtel des Invalides se présenta de nouveau dans le palais de Versailles: un signe de Sa Majesté obligea la cour tout entière à s'incliner devant l'homme du peuple; Antoine dit au roi, en lui présentant des fleurs

qui n'avaient leurs pareilles ni dans les serres ni dans les jardins de la royauté :

« Sire, la fleur est venue : le fruit viendra, je l'espère ! Les malheureux devront désormais de ne plus mourir de faim à la sollicitude de votre sagesse royale !

— Monsieur, lui répondit le monarque d'une voix émue, la France vous remerciera d'avoir trouvé le PAIN DES PAUVRES ! »

Louis XVI porta, jusqu'au soir, à sa boutonnière, une des fleurs qu'il avait reçues des mains d'Antoine ; les princes, les gentilshommes, les ministres se hâtèrent de suivre l'exemple du souverain : on envoya cueillir des fleurs dans la plaine des Sablons, et la croix de Saint-Louis fut remplacée tout un jour par l'ordre royal de la pomme de terre, suivant la spirituelle expression de madame de Polignac.

Le lendemain l'on ne parlait dans tout Paris, et bientôt l'on ne parla plus dans toute la France que de M. Antoine-Auguste Parmentier !

Parmentier parut au théâtre, dans la loge du roi, entre Louis XVI et la reine Marie-Antoinette ; il fut salué par les plus belles dames de la cour, applaudi par le peuple, chanté par les poètes, et il eut l'honneur de dîner à la table de l'illustre Franklin.

Au milieu de ce repas de beaux esprits, de savants et de philosophes, un convive s'avisa de prendre son verre et de s'écrier en s'adressant au héros de la fête :

« A Parmentier, les pommes de terre reconnaissantes !

— Vous vous trompez, monsieur ! s'écria à son tour le vénérable Franklin : vous vouliez dire sans doute : A Parmentier, le peuple affamé... reconnaissant ! »

Le peuple commet parfois de singulières injustices : le peuple se souvient des grands destructeurs des hommes et des choses de ce monde ; il connaît l'histoire de tous les célèbres empoisonneurs, de tous les meurtriers illustres qui ont fait de la tragédie les armes à la main, eh bien ! dans sa détresse, le peuple des villes et des campagnes mange chaque jour le *pain des pauvres* sans connaître le nom de l'ami bienfaisant, du génie populaire qui le lui a donné !

Dieu merci ! voici une bonne et consolante nouvelle : Parmentier aura bientôt une statue dans la ville de Montdidier, tout près de l'humble maison où le petit Antoine eut le bonheur de sauver sa mère.

LOUIS LURINE.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

ODÉON. — *Diable ou femme*. — La comédie nouvelle de M. Hippolyte Lucas est imitée de *l'Esprit follet* de

Caldéron. C'est un petit imbroglio dont le sujet est des plus plaisants. Don Louis et don Félix se battent dans l'obscurité pour une femme voilée ; ils se reconnaissent et se racontent leur histoire : don Louis invite don Félix à venir loger chez lui.

La jeune veuve, dona Isabelle, pénètre dans la chambre de don Félix, et se fait passer pour un esprit follet. Voilà tout à coup le valet de don Félix en proie à l'épouvante : il croit voir le diable, et, ce qui rend la situation plus comique, son maître le force, l'épée sur la gorge, à chanter la chanson de *l'Esprit follet*, qui est populaire à Madrid.

L'intrigue se complique d'incidents nombreux ; mais on finit par reconnaître que la jeune veuve est une jolie femme et non un diable.

Le valet poltron est forcé lui-même d'en convenir ; mais il n'en pense pas moins qu'un diable et une femme sont à peu près la même chose.

Plus d'un, — la différence en est si peu notable, — N'a-t-il pas, prenant femme, à la fois pris le diable !

Don Félix, plus rassuré, épouse dona Isabelle.

La pièce a été applaudie. L'auteur s'est inspiré avec bonheur de la littérature espagnole, à laquelle il avait déjà emprunté *l'Hameçon de Fenice*, *le Médecin de son honneur*, et *le Tisserand de Ségovie*.

VAUDEVILLE. — *La Planète à Paris*. — La planète de M. Leverrier est la plus grande curiosité de l'année 1846. Aussi a-t-elle inspiré les vaudevillistes, et, pour leur compte, MM. Gabriel, Dupeuty et Duvert l'ont-ils personnifiée dans madame Doche. C'est une galanterie pour l'Académie des sciences.

Mais cette charmante planète, voici qu'on nous la dispute. Sir Makintosh prétend qu'elle est sa propriété ; mais la planète prétend qu'elle est Française, et notre gentleman est maltraité par madame l'Illustration, dont l'atelier nous offre une foule de caricatures.

Alors vous voyez paraître successivement toutes les singularités, toutes les drôleries, tous les ridicules qui ont occupé depuis un an toutes les trompettes de la Renommée.

Les théâtres, comme d'usage, y occupent une large place. Il y pleut des épigrammes, et cela est toujours de bonne guerre entre vaudevillistes.

Ce léger postillon, perché sur un cheval de carton, c'est le troisième théâtre lyrique qui cherche à bride abattue un terrain pour y construire une salle.

Il y est question de *la Reine Margot*, et de l'Odéon, et de *Clarisse Harlowe*, et de *Pierre Février*, et de *la Chambre à deux lits*, et de bien d'autres pièces, — et à ces exhibitions dramatiques on a adapté le talent de Neuville, qui débutait au Vaudeville, et qui tour à tour imite tous les comiques de Paris : Numa, Ravel, Alcide Tousses, Bouffé, de manière à faire illusion aux aveugles.

Nous avons eu une scène entre le vrai et le faux cachemire ; et, dans tous les détails, une foule de malices satiriques lancées à droite, à gauche, sur tout le monde, afin que tout le monde soit content.

N'oublions pas une exhibition inédite de gracieuses poses plastiques qui ont charmé les spectateurs.

*. Lafont est sur le point de reprendre son service aux Variétés. On répète à ce théâtre un vaudeville en deux actes dont mademoiselle Saint-Marc doit créer le rôle principal.

*. *La Poudre coton* est une revue amusante jusqu'au délire ; c'est un feu roulant de calembours, une pluie d'épigrammes, une éblouissante mosaïque de facéties ingénieuses et pétillantes, de danses les plus folles et de surprises les plus inattendues. Les véritables *Tableaux vivants*, pris au vif, sans charge, terminent la pièce.

Ce charmant spectacle, qui a contribué à la fortune de la Porte Saint-Martin, va faire rouler le Pactole dans les coffres du Palais-Royal. Il est fâcheux qu'une décision administrative empêche que ces tableaux ne soient annoncés sur les affiches quotidiennes.

M. le directeur du *Gymnase des Familles*, 43, rue de Buffault, a eu l'heureuse idée de donner, au bénéfice des inondés de la Loire, une grande séance d'exercices gymnastiques. Le public nombreux qui assistait à ce specta-

cle véritablement curieux a paru y prendre le plus vif intérêt. On s'émerveillait de la souplesse et de l'agilité déployées par des enfants dont la plupart ne suivent les cours que depuis quelques mois. L'utilité de ces exercices pour le développement du corps et l'entretien de la santé faisait le sujet de toutes les conversations. Cette séance, qui a été très-fructueuse pour la charité, ne sera pas perdue pour l'hygiène publique, et les parents s'empres-
ront d'adopter pour leurs enfants un système d'éducation physique qui offre d'aussi heureux résultats.

RÉBUS ILLUSTRÉ.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS ILLUSTRÉ.

Laie sage, dé panse, ZÉ, laie folie, un jour houe, l'autre île, faux toupet, IER.

(Les sages dépenses et les folies, un jour ou l'autre il faut tout payer.)

Nouveautés.--Broderies.--Confection.

Madame J. DE BARTHÉLEMY, rue du Faubourg-Poissonnière, 3 bis. Cette maison se recommande par le cachet d'élégance et de bon goût qu'elle imprime à toutes ses créations. Rien de plus distingué que ses manteaux et ses visites, rien de plus riche que ses châles, de plus léger que ses écharpes, de plus gracieux que ses costumes d'enfants. C'est à madame de Barthélemy que s'adresseront toujours les dames jalouses d'obéir à la charmante tyrannie de la mode.

Manteaux, Mantelets, Nouveautés confectionnées, Broderies pour Robes et Gilets. — Maison COUCHONNAL, rue Neuve-Vivienne, 38 bis, au premier étage.

Crème du Liban. Ce nouveau Cosmétique est d'une efficacité incontestable contre les rougeurs, aspérités, taches de rousseur, et surtout contre les rides précoces, qu'il efface complètement. Il remplace avec une grande supériorité le blanc et toutes les préparations en usage sans en avoir les défauts; il donne et conserve au teint l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse. Chez madame Albert, rue Choiseul, 4.

Gymnase de la Chaussée-d'Antin, transféré rue de Buffault, 43, pour agrandissement. Leçons tous les jours. (Voir le Prospectus à l'établissement.)

Manège Le Blanc. Leçons d'équitation pour les deux sexes. — Cours particuliers pour les dames. — Rue du Faubourg-Montmartre, 42.

Confection de Robes M^{me} V^e INGER, née OLMER, rue Montmartre, 469.

Fleurs naturelles. Spécialité pour coiffures. LACHAUME, rue de la Chaussée-d'Antin, 46.

Toilette des Dames. POMMADE-PHILOCOME de la Société Hygiénique. Cette préparation est onctueuse et fondante; elle rend les cheveux brillants et souples, les fait épaissir et les empêche de tomber. — Les matières dont elle se compose sont de la plus grande pureté, et, par conséquent, ne laissent sur la tête ni résidu, ni pellicules. — C'est surtout pour ces sortes de préparations que le choix des parfums n'était pas indifférent, aussi n'a-t-on employé, pour la POMMADE-PHILOCOME de la SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE que des odeurs d'une suavité douce, fraîche et salubre. — elle doit à ces précautions, et aux soins apportés dans sa préparation, entre autres avantages, celui de ne point occasionner les migraines ou maux de tête si souvent produits par les pommades de la parfumerie ordinaire; elle n'a pas non plus, comme la plupart de ces pommades, l'inconvénient d'altérer la nuance des cheveux. — Le prix du flacon est de 4 fr. 50 c. — ENTREPÔT GÉNÉRAL, RUE J.-J. ROUSSEAU, 5. — Tout flacon offert comme provenant de cet établissement et qui ne porterait pas le cachet de la Société Hygiénique, ainsi que la signature Cottan et C^{ie}, doit être refusé comme contrefait.

Chaussures d'hommes. BERNARD-CHAPUIS et MOLIERE, rue de la Bourse, 4.

PARIS. — IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES, 36, RUE DE VAUGIRARD.